

(6) « Apprécier une prestation » signifie savoir comment elle a été construite, ou être capable de repérer les différents tableaux, moments, ... du numéro. Le groupe a-t-il répondu aux critères ? C'est bien ? Pourquoi ? C'est mal ? Pourquoi ?

Déplaisirs potentiels pouvant générer une démobilisation

(1) Dans la première partie du cycle, les élèves « tournent » sur des ateliers techniques avec des fiches de progression préétablie (codes de pointages), identiques pour tous les élèves. Seuls les élèves qui auront atteint un meilleur niveau que les autres retireront du plaisir, contrairement aux autres qui devront exhiber ensuite en scène leurs échecs... Au-delà, l'élève exécute de manière très fonctionnelle l'enchaînement. Il n'est orienté que par l'espoir de réussir techniquement ses figures. Souvent, il est déçu, notamment par sa prestation en jonglage au cours de laquelle le matériel tombe à plusieurs reprises.

(2) La magie de la mise en commun et de la solidarité n'opère pas systématiquement et les élèves sont plutôt dans une logique de réalisation individuelle, parfois gênée par le collectif.

En effet, orienté par l'objectif de réussir sa figure technique, chaque élève alterne entre une présence scénique forte - avec toutefois un regard rivé sur le matériel - et un décrochage pendant lequel il devient spectateur de la prouesse de ses partenaires en scène.

(3) Les élèves sont d'abord centrés sur les techniques, puis trouvent des artefacts pour les agencer de manière à créer une histoire, soit amusante (donc avec du plaisir), mais souvent très pauvre sur les plans moteur et culturel, soit ridicule et difficile à assumer par des élèves qui souvent ne croient même pas en leur proposition.

(4) Beaucoup de techniques différentes à acquérir, toutes décontextualisées les unes des autres, peu de temps pour y arriver et une seule façon de procéder... Au final, peu d'élèves sont dans la prouesse (élément constitutif du cirque). Seuls les meilleurs peuvent proposer des formes techniques singulières.

(4) L'élève est inscrit dans une démarche de progression techniciste où le seul objectif est l'acquisition d'une technique avant de passer à la suivante. L'enseignant propose une et une seule façon de réussir : le geste efficace, identique pour tous, comme en sport ! Multiplicité des apprentissages pour un élève : trop d'apprentissages isolés, peu de prouesses... Pour la classe : production très « zapping » : une famille puis une autre... puis une autre ! Reproduction de formes motrices figées, en opposition avec la création et la liberté artistique. Monotonie inéluctable car tous les groupes présentent les mêmes techniques. Le simple et bien réalisé ne fait pas vibrer au cirque. Sans le « Wahou ! » du spectateur, est-ce vraiment du cirque ?

(5) Conduites stéréotypées : jeu des personnages, détournement des objets très réaliste, mime, caricature. Attitudes très fonctionnelles, pas de distanciation, loin du poétique. Imagination non guidée, lecture au premier degré.

(5) L'élève colle en permanence des techniques apprises de manière décontextualisée, les déforme, les détourne pour les insérer dans un thème plus ou moins abstrait. Parfois, la magie opère et c'est heureux. Parfois, le rendu est pauvre, les cirassiens sont déçus, les spectateurs et l'enseignant également. Le burlesque est utilisé pour cacher la pauvreté motrice, le traitement est superficiel d'un propos voire même son non-traitement. Approche fermée qui engendre des comportements stéréotypés et qui peut empêcher l'émergence de nouvelles propositions pendant la création.

(6) L'enseignant incite les élèves à poser un regard objectif et froid sur la présentation, dénué de toute subjectivité. L'observateur adopte un regard fonctionnel à la recherche d'une lecture juste et univoque. Il s'agit d'une posture de juge plus que de spectateur, d'une référence au monde sportif avec la nécessité de hiérarchiser plus qu'à la culture artistique où deux œuvres peuvent être appréciées pour des raisons différentes sans nécessairement être classées.